

Ça ne veut bien sûr pas dire que la sexualité ne compterait pas dans la vie de couple, ou qu'elle y jouerait un rôle périphérique. Il s'agit par contre de contester que c'est elle qui en garantit le succès et qu'il faudrait du coup s'y mettre le plus tôt possible.

Se comprendra-t-on mieux parce qu'on aura commencé sa vie sexuelle commune hors mariage ? En s'y livrant, se sera-t-on donné de meilleurs outils pour vivre ensemble pour construire une vie commune, une vie de communauté humaine ? Je ne le crois pas.

De tels arguments m'apparaissent au moins aussi peu convaincants et aussi contestables que ceux que j'évoquais auparavant. Si on les prend à tête et à corps reposés, loin de toute tension amoureuse, et même étayés au moyen tous les « exemples » que l'on voudra citer (qui ne manquent pas), ils sont loin de convaincre.

Ce que je crois...

Cela étant dit, je reste persuadé qu'il y a quand même des choses que l'on peut dire, même s'il serait peut-être difficile d'en faire la preuve formelle. On verra dans ce qui suit l'expression de convictions personnelles, que je livre à votre réflexion²⁵.

En tant que chrétien, je suis convaincu que la sexualité est (comme le reste) marquée par le péché ; qu'il est du coup nécessaire, pour employer un euphémisme, de s'en inquiéter au moins un peu, comme dans d'autres domaines. Et à cause de la part que prennent de fortes pulsions intérieures dans ce domaine-là assez particulièrement, j'aurais tendance à être prudent et à chercher à ne pas faire le jeu de forces qui nous séduisent et nous dépassent, à ne pas se précipiter²⁶.

25. On comprendra qu'il ne s'agit pas là de présenter des affirmations triomphales. Hauer a raison d'interroger ceux qui se réjouiraient des conclusions qui sont les siennes : « Mais il se peut que cette satisfaction en vienne facilement à une attitude moralisatrice, non exempte d'une certaine joie maligne ; c'est se dire, comme le Pharisien : "Que les autres peuvent être mauvais, en comparaison de ma perfection personnelle !" Quelqu'un qui aime faire la morale aux autres se placera volontiers sur le terrain de la sexualité, de ses limites et du sens de ses responsabilités [...]. Il ne s'agit pas d'inoculer de la moralité. On sera un "modèle" si l'on a simplement le courage de suivre son propre chemin, en cherchant à vivre la tendresse » (*Tendresse, tendresse*, p. 60 et p. 56).

26. Même remarque chez Winner : « S'appuyer ici sur mon expérience serait s'appuyer sur quelque chose d'ouvertement brisé et tordu. [...] Le plus souvent, c'est un soulagement que de savoir que je n'ai pas à dépendre uniquement de mon intuition et de mon expérience pour prendre des décisions associées aux questions éthiques » (*Real Sex*, p. 21).

Tous ne partageront pas cette conviction, mais toucher à la sexualité est toucher à quelque chose de profond, d'intime en nous²⁷. Et du coup, on peut s'interroger quand on constate la mise sur l'autel de la recherche frénétique, de la consommation immédiate, comme si l'on avait affaire à une pizza qu'il importe d'ingurgiter avant qu'elle refroidisse. Il me paraît imprudent d'envisager la sexualité sous le registre de l'empressement, de la négligence. Comme si rien ou pas grand-chose n'était en jeu. Comme si la sexualité ne contribuait pas à souder deux personnes de façon très particulière²⁸.

La prudence est d'autant plus nécessaire qu'on devrait savoir combien les perspectives, souvent implicites, avec lesquelles deux personnes peuvent s'y engager, peuvent être très différentes : l'un recherche l'affection, ou se donne parce qu'il fait le pari que c'est avec cette personne qu'il risque de construire sa vie ; l'autre se donne simplement pour se faire plaisir (et aussi pour espérer faire plaisir à l'autre), pour éviter d'être seul ce soir, mais ne voit pas plus loin ou ne veut pas aller plus loin. Avoir goûté au sexuel ne facilite ni les ruptures, ni l'abandon (quand on est abandonné). Avoir goûté au sexuel ne facilite pas la vie en solitude. Il faut alors gérer la présence d'un désir physique auquel on a pris goût, et plusieurs auront aussi à gérer le sentiment d'avoir utilisé ou d'avoir été utilisés, trahis, et le regret de s'être donnés.

Par rapport à des jeunes, il me semble juste de dire que

27. Paul me semble refléter une telle sensibilité en disant en 1 Corinthiens 6 que la faute dans ce domaine a un caractère très singulier, puisqu'elle engage le corps (ce qui n'est pas le cas des autres fautes). Cela n'en fait sans doute pas le péché principal, essentiel. Mais on se gardera autant de minimiser que de maximiser. Je suis d'accord avec Hoareau quand il écrit qu'il s'agit d'admettre que la sexualité a « été donnée par Dieu pour rencontrer l'autre dans ce qu'il a de plus intime et de plus secret » (« Sexualité », p. 215). Et Singer en rend compte dans le style très personnel qui est le sien : « La sexualité ne lâche pas ses proies. Elle est comme la mort. On peut penser d'elle ce qu'on veut. On n'en revient pas. Pour se délivrer de ses empreintes et de ses marques rouges, il n'y a qu'une voie. Une seule. Elle apparaît évidente. C'est d'honorer dans son âme – sans oui mais, sans si et sans pourquoi – ceux et celles avec lesquel(le)s sur terre on a brûlé. Car le mépris, le ressentiment ou l'indifférence feinte ne font qu'intensifier ou démoniser leur trace en nous. [...] Ces effets profonds et indélébiles de toute relation sexuelle dans nos corps et nos consciences, j'ose prétendre que notre époque en ignore à peu près tout » (*Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, p. 84-85).

28. Paris écrit : « ... un corps parfait est synonyme de bonheur et de réussite personnelle. [...] "Se faire plaisir" devient le but essentiel de l'existence. Le secret du bonheur est d'avoir toujours plus de biens matériels [...]. La sexualité n'échappe pas à ce centrage nombriliste. Plus question de relation ni d'échange, mais d'un acte mécanique où les corps humains sont des objets nécessaires à la production du plaisir, interchangeables et multipliables à souhait » (*Un désir si fragile*, p. 194-195).

les adolescents n'ont parfois pas le temps de rêver avant d'être engagés dans une sexualité qui n'a pas encore de sens pour eux, mais qu'ils engagent, pour ne pas paraître débiles ou arriérés. Cela est davantage vrai, me semble-t-il, pour les filles. C'est ainsi que dans une boîte à questions proposée à des adolescentes pratiquement toutes engagées dans une vie sexuelle précoce, plus de la moitié des questions tournaient autour de : « À quoi ça sert à une fille d'avoir des relations sexuelles ? » Leur réponse était : « Pour garder mon copain, ne pas être abandonnée ». (Cet abandon redouté était pour la plupart témoin de leur immense quête affective, liée à des carences préalables.) La sexualité, ici, n'est pas une sexualité adulte, mais le comblement d'un manque affectif²⁹.

Je suis convaincu également que la sexualité est trop dépendante du reste de la relation du couple pour qu'il soit avisé de s'y engager très tôt. Même dans le couple stable, même dans un contexte de confiance, où on s'est engagé, ce n'est déjà pas toujours évident. Même dans ce cadre, la sexualité nécessite apprentissage et adaptation au fil des jours et des ans. L'un désire, l'autre non. Même dans le couple stable et pour des personnes qui n'ont pas une histoire marquée par de profondes blessures, ni un passif, elle peut devenir moyen de pression, de contrainte, d'humiliation. Monique de Hadjelatché écrit : « Il arrive aussi que la relation sexuelle soit utilisée comme monnaie d'échange,

29. Hadjelatché, « La sexualité aujourd'hui : épanouie ou brisée ? », p. 88-89. Hauer écrit dans la même veine : « La peur de la solitude peut chercher un recours dans l'établissement d'un lien sexuel. Elle a deux formes possibles : la peur de *rester seul*, de se trouver devant une porte fermée, et la peur d'être abandonné par le partenaire actuel et de *se retrouver seul*. C'est par crainte de voir leur ami les quitter que beaucoup de jeunes filles se résignent à ses attouchements indiscrets et enfin au rapport sexuel, même si intérieurement elles s'en défendent. Cette peur de la solitude se remarque dans l'union libre : même si l'on n'y trouve plus guère de saveur et d'épanouissement, on reste ensemble pour ne pas se retrouver seul ; parfois on cherche à avoir un enfant pour retenir l'autre davantage » (*Tendresse, tendresse*, p. 28).

Il faut veiller toutefois à ne pas généraliser, comme le met très bien en valeur Winner. Elle appelle à ne pas appliquer à des jeunes femmes seules un discours fondé sur l'expérience de femmes ayant des enfants à charge et des activités professionnelles et plus facilement épuisées, discours consistant à dire que les femmes normales n'ont pas de libido. Les femmes, dit-elle, ont aussi leur libido. « De nombreuses femmes non mariées désirent avoir des relations sexuelles, pas simplement parce qu'elles cherchent à faire plaisir à leurs compagnons, mais parce que le sexe, lui aussi, est quelque chose d'agréable pour les femmes » (p. 93). Tenir un tel discours, c'est ne pas préparer des femmes à faire face aux véritables défis et aux pressions qu'elles vont rencontrer pour vivre dans la chasteté. Le désir n'est pas le propre des hommes. Au chapitre précédent, Winner invite du coup les hommes aussi à surveiller leur tenue vestimentaire, plutôt que de s'exhiber torse nu communément.

indépendamment de tout désir, ou comme outil de pression : pour se réconcilier comme pour punir, ou pour obtenir quelque chose. Cela a dû nous arriver à tous un jour ou l'autre. Mais la parole et le pardon sont des outils beaucoup plus constructeurs que l'effacement par une apparence de rencontre³⁰. » Et à cela on pourrait ajouter l'importance de choses aussi délicates que la confiance réciproque, le sens des responsabilités, l'attention à l'autre³¹, la tendresse³².

Je suis, qui plus est, convaincu que quand ces forces émotionnelles et physiques se mêlent, elles ne facilitent pas la réflexion à laquelle on se trouvera nécessairement confronté quand on se posera la question essentielle : « Suis-je prêt à faire ma vie avec cette personne ? » « Est-ce lui/elle que je veux épouser ? » On se trouve alors en effet dans la période d'hésitation, où nos sentiments ne sont pas définis³³. Il n'est déjà pas évident de répondre

30. Hadjelatché, « La sexualité aujourd'hui : épanouie ou brisée ? », p. 91. Il faut ajouter qu'il est un peu utopique de faire de la rencontre sexuelle un pur don, un moment idéal où on serait affranchi de soi-même. « Toutes ces pratiques sont sous-tendues par un refus de la limite humaine, le "tout" est déni de la castration, de la différence des sexes. On croit que l'on a "tout", ce n'est qu'illusion. Accepter de renoncer à un possible permet d'aller plus loin sur la voie que l'on a choisie. Certes, il y a toujours une part narcissique, mais elle passe par le canal de l'autre : fierté légitime de se donner du plaisir, tout autant que d'en recevoir, plaisir narcissique de se sentir désirable et désiré » (Hadjelatché, p. 93).

31. C'est le plaidoyer de Hauer dans l'ensemble de son ouvrage.

32. Hauer écrit : « On a tout à gagner en cherchant son propre chemin selon les deux lignes directrices : tendresse et responsabilité. Je ne vois pas dans l'exercice du sens des responsabilités une menace cachée ou une obligation surhumaine. Il s'agit par contre d'une possibilité qui nous est offerte d'apprendre, en liaison étroite avec l'exercice de la tendresse, la joie de vivre » (*Tendresse, tendresse*, p. 57). « Le « sexe pur et simple » tue des sentiments aussi délicats que la confiance réciproque, le refuge qu'on cherche dans l'autre, le sens des responsabilités et l'amour » (p. 12). Hoareau écrit dans la même veine : « Il arrive trop souvent que la vie sexuelle occulte, dans une relation de couple, l'expression de la tendresse et la mise en place d'une vraie communication : le langage des corps remplace très vite le dialogue en profondeur, c'est-à-dire cette disposition d'esprit et de cœur qui va permettre à chacun de vraiment connaître l'autre, par-delà ses qualités ou ses défauts apparents » (« Sexualité », p. 614).

33. Hauer écrit à propos d'un jeune garçon : « S'il lui arrive un jour de faire plus ample connaissance avec une jeune fille, il y a certaines questions que, comme tout garçon sérieux, il devra se poser : "Qu'y a-t-il en moi, au fond, quand je cherche à rencontrer cette jeune fille ? mon aspiration à la tendresse, ou bien une curiosité sexuelle, ou le désir de posséder" ? Et la question tout aussi importante : "De quoi s'agit-il ? d'un flirt, ou d'une affection ?" Si la relation devient plus personnelle, une autre question s'impose : "Puis-je imaginer que cette jeune fille devienne pour moi une véritable amie, et peut-être un jour ma femme" ? Si l'on répond "non", il faut être très prudent et ne pas faire un pas de plus : s'engager plus loin serait léger, irresponsable et bien peu loyal. D'après les lignes de conduite que nous avons rappelées, d'autres questions se présenteront au moment où l'on se sent prêt à fixer son choix : "Est-

à ces questions quand la relation n'est pas passée par une dimension physique. Qu'on ait vécu une telle dimension ne simplifie pas la réflexion, surtout quand on réalise la force que peut prendre ce désir en nous, et que « l'appétit sexuel, comme tous les autres, s'accroît si l'on s'y abandonne³⁴ ». Comment bien faire la part des choses ?

J'estime par contre que la confiance est essentielle pour se donner vraiment, et qu'elle est essentielle pour se donner sexuellement. Et que le mariage a, *a priori*, plus de chances de fournir ce cadre de sécurité, cette garantie, même si bien sûr il y a des milliers d'exemples de mariages où les choses ne se passent pas ainsi, et des milliers d'exemples de couples en concubinage où les choses se passent comme elles « devraient » idéalement se passer dans un mariage. Dans le mariage, au moins, on sait *a priori* qu'il y a engagement ; et que l'un et l'autre sont engagés dans le même projet, pour la même chose. Même si ça ne résout pas tous les problèmes. Il n'en reste pas moins que nous avons tous besoin, pour nous donner, pour nous abandonner, d'un cadre de confiance³⁵.

Monique de Hadjelatché nous y rend sensibles :

La rencontre sexuelle, dans une dimension de vraie rencontre, implique un « lâcher prise », dans une *confiance réciproque*, une confiance dans l'autre,

ce que je suis assez mûr pour l'éventualité d'une vie commune ? pour longtemps, peut-être pour toute notre existence ? Quel âge avons-nous ? Quels sont nos projets d'avenir, et tout d'abord en ce qui concerne nos études, ou nos débuts professionnels ? Comment tout cela s'accorde-t-il ? À quel point dépendons-nous encore de nos parents au point de vue affectif, matériel, économique ? Quelle est la position de nos parents devant une amitié qui s'affermirait ? Comment est la famille de mon amie ? [...] "Comment puis-je imaginer ma vie familiale compte tenu de ces attaches familiales ? N'y a-t-il pas des risques de conflits ?" C'est qu'en effet, lorsqu'on se marie, on épouse, inévitablement, la famille de l'autre. Si l'être aimé appartient à une famille qu'intérieurement on rejette, on est douloureusement partagé. "Est-ce déjà le moment, alors, de nouer des relations solides ?" Il n'est pas réaliste de se débarrasser de ces questions en n'y voyant que de pures formalités, ou des détails superficiels » (p. 70-71). Voir aussi pour des questions à se poser avant de s'engager définitivement l'excellent excursus de l'ouvrage de Nicky et Sila Lee, *Elle et lui. Un couple, ça se construit*, Maurecourt, Cours Alpha, 2004.

34. Lewis, *Les fondements du christianisme*, p. 107.

35. Même propos chez St. James : « Il me semble que le besoin le plus crucial dans la relation conjugale est la patience et la compréhension. Il faut découvrir ce qui donnera au conjoint le sentiment d'être mieux aimé. Tout se ramène au désir de se servir l'un l'autre, et non de se servir l'un de l'autre. Il me semble qu'en tant qu'humains, nous ne pouvons pas nous abandonner complètement à l'autre dans la relation sexuelle si nous n'avons pas une confiance totale en lui. Comment faire entièrement confiance à quelqu'un qui refuse de s'engager à vos côtés dans le mariage ? » (*Attends-moi*, p. 113).

une prise en compte à la fois de soi et de l'autre, une possibilité de montrer et de partager son plaisir, tout en étant attentif au plaisir de l'autre, à ses attentes. Ce n'est pas simple. Cela ne se résume pas au déclenchement d'une éjaculation ou d'un orgasme. D'ailleurs, l'injonction à jouir, sous peine de paraître refoulé, arriéré, ou de décevoir ou de perdre le partenaire, amène certains, ou plutôt certaines, à simuler le plaisir... barrant ainsi la possibilité d'un réel échange. Cela n'est pas un phénomène nouveau, il a toujours existé. Mais il est plus mal vécu encore à notre époque.

La vraie rencontre sexuée n'est pas chose simple. Elle signifie *partage de l'intime de soi*. Je me suis aperçue en écoutant les personnes qui sont venues se confier à moi, au fil de toutes mes années de travail, que les deux domaines les plus intimes de l'être humain, ceux que l'on ne partage réellement qu'en des moments très privilégiés, sont la sexualité et la prière. Dans l'un et l'autre champ, on peut avoir un partage superficiel, partiel assez souvent, mais un partage profond, authentique, qui n'est plus dans le paraître, est une chose rare et précieuse.

Ce partage implique aussi une *relation dans la durée*, une responsabilité partagée, le dépassement d'un certain nombre d'incompréhensions et d'obstacles, le respect des jardins secrets de chacun³⁶.

Tel est l'un des enjeux importants de la sexualité. Il concerne d'ailleurs tout autant les couples en construction que les couples mariés.

Il est tout à fait possible que cela ne nous convainque pas et n'apparaisse pas comme une argumentation incontestable. Je crois quand même qu'il y a là de quoi faire réfléchir. Devant des considérations de ce type, et même si la Bible elle-même n'en fait pas état, j'ai tendance à penser que l'invitation qu'elle nous adresse est au moins un conseil de sagesse.

L'appartenance au Christ

Je terminerai en revenant à la Bible, qui est peu intervenue dans la réflexion de ce chapitre. Il y a en effet au moins un texte qui associe une motivation particulière à l'exercice de la sexualité en mariage. C'est le passage du chapitre 6 de la première lettre aux Corinthiens (v. 13-15, 19-20) :

Notre corps n'a pas été fait pour l'inconduite, il est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps. En effet, comme Dieu a ressuscité le Seigneur d'entre les morts, il nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance.

36. Hadjelatché, « La sexualité aujourd'hui : épanouie ou brisée ? », p. 95. Elle ajoute : « La liberté de l'un doit se faire dans le respect de la limite de l'autre, afin que nul ne vive quelque chose qui ne serait pas intégrable pour lui, s'imposerait par la violence, qu'elle soit violence agie ou qu'elle soit celle des mots » (p. 96).

Ignorez-vous que vos corps sont des membres du Christ ? Vais-je donc arracher les membres du Christ pour en faire ceux d'une prostituée ? Sûrement pas ! [...] Ignorez-vous que votre corps est le temple même du Saint-Esprit qui vous a été donné par Dieu et qui, maintenant, demeure en vous ? Vous ne vous appartenez donc pas à vous-mêmes. Car vous avez été rachetés à grand prix. Honorez donc Dieu dans votre corps.

S'il y a une chose qui résume la vie chrétienne, qui en constitue le fondement, le point de départ, et le point d'appui permanent, c'est quelque chose que nous avons tous tendance à très vite perdre de vue : nous appartenons au Christ. Nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes.

Une telle perspective, qu'elle nous plaise ou non, doit amener à conclure que nous ne sommes pas sur terre pour nous enrichir, pour nous faire plaisir, pour jouir, pour « nous éclater ». Nous y sommes comme serviteurs du Christ, comme appartenant au Christ. Nous avons été rachetés, rachetés à un grand prix. Au prix de sa vie. Au prix de son sang. Nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes. Nous appartenons au Christ. Et tant pis si ce n'est pas populaire.

Il est assez frappant que cela soit mis en valeur précisément dans le domaine de la sexualité.

On peut rattacher cela à un autre passage de la même lettre, au chapitre 7, verset 3. Paul y donne des consignes au couple concernant la relation sexuelle :

Que le mari accorde à sa femme ce qu'il lui doit et que la femme agisse de même envers son mari. Car le corps de la femme ne lui appartient plus, il est à son mari. De même, le corps du mari ne lui appartient plus, il est à sa femme. Ne vous refusez donc pas l'un à l'autre³⁷.

Remarquez le parallèle de la motivation, dans chacun de ces passages – l'appartenance à quelqu'un d'autre :

- à chacun des croyants, il dit : « Ton corps appartient à Dieu » ;
- à chacun des conjoints, Paul dit : « Ton corps appartient à ton conjoint » (donc a priori, tu n'as pas à te soustraire à lui).

Vous remarquerez d'ailleurs le décalage entre un tel langage, centré sur Dieu, et tous les arguments qui ont été évoqués plus haut, dont beaucoup

37. Il importe de préciser qu'il s'agit là d'un couple où l'on pensait plus spirituel de ne pas avoir de relation sexuelle – Paul ne parle pas d'un couple où l'un exigerait de l'autre qu'il soit toujours disponible pour satisfaire ses attentes sexuelles.

sont centrés sur l'individu qui les exprime. Un tel langage correspond au sous-titre d'un ouvrage anglais sur le mariage, « le sexe au service de Dieu³⁸ ».

Que l'on soit marié ou pas il y a là une invitation qui nous est lancée. Une invitation à considérer la chasteté et l'exercice de la sexualité dans le couple qui pourrait s'apparenter à une discipline spirituelle³⁹. Ce n'est pas « mon corps est à moi », ce n'est pas « moi d'abord ». Nous sommes invités à vivre notre chasteté et notre sexualité, comme tout le reste de notre vie, devant Dieu, dans la perspective de la louange de Dieu, du service de Dieu. Comme un aspect de la vie de piété.

Nous appartenons au Seigneur. Employons-nous, dans le domaine de la sexualité et ailleurs, à vivre comme tels, en nous appuyant sur sa grâce.

38. C'est l'ouvrage de Christopher Ash, *Marriage. Sex in the Service of God*.

39. Ainsi Gardner, *Making Chastity Sexy*, p. 196. Voir également ce qu'écrit Winner (p. 15, ainsi que dans les chap. 7 et 8 de son ouvrage).